MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Liberté
Égalité
Fraternité

Enseignement de complément LCA latin

Collège – Cycle 4

Une journée à *Burdigala*

Une cité gallo-romaine

Liens avec les programmes des LCA

– LCA Latin – classe de 3e

– Thème « L'empire romain » : « La paix romaine, la romanisation de l'empire ».

Au collège, l'option LCA permet d'acquérir des éléments de culture littéraire, historique et artistique, de disposer des repères nécessaires pour se construire une représentation de l'étendue géographique et historique, de repérer et comprendre l'influence de l'histoire ancienne dans des productions culturelles de différentes époques.

Sommaire

Description et objectifs du projet. 3

Étape 1 : *Burdigala* hier, Bordeaux aujourd'hui : Promenade entre l'histoire et la géographie 3

Visée pédagogique à destination des professeurs 3

Activités à destination des élèves 5

Étape 2 : Montrer la progressive romanisation de la cité gauloise de *Burdigala* 11

Pistes pédagogiques à destination des professeurs..... 11

Activités à destination des élèves 11

Correction des activités 15

Pour approfondir : bibliographie sélective et ressources en ligne 17

Sur Odysseum 17

Autres ressources 17

Description et objectifs du projet.

Ce parcours a deux objectifs : d'une part, amener les élèves à découvrir les différences géographiques entre l'antique *Burdigala* et le Bordeaux contemporain ; d'autre part, montrer que ce territoire s'est progressivement romanisé et qu'il conserve une identité particulière, héritée de son origine gauloise.

Étape 1 : *Burdigala* hier, Bordeaux aujourd'hui : Promenade entre l'histoire et la géographie

Visée pédagogique à destination des professeurs

Le site de *Burdigala* a été fréquenté dès le Néolithique et l'âge du bronze et c'est au 6e s. av. J.-C. qu'une cité s'établit sur la rive gauche de la Garonne, au niveau d'un méandre, ce qui correspond peu ou prou à la localisation actuelle de l'hyper-centre de Bordeaux. Il s'agissait d'un terrain bien plus marécageux qu'aujourd'hui et traversé par trois rivières : le Caudéran, le Peugue et la Devèze, qui se jetaient dans la Garonne légèrement au sud de l'actuelle place de la Bourse. Aujourd'hui, ces rivières sont souterraines.

Sous la République et le Haut-Empire

La région de *Burdigala* était peuplée par un peuple gaulois, les Santons, que Jules César, après la conquête des Gaules, aurait écartés pour y placer les Bituriges Vivisques (latin *Bituriges Viuisci*, les Bituriges « déplacés », littéralement), peuple celtique de la région d'*Avaricum* (Bourges). Le cœur de la ville originelle de *Burdigala* était situé sur la rive gauche de la Devèze, au niveau de l'actuelle place de la Comédie. Des fouilles ont attesté d'un développement important de la ville à la suite de la conquête romaine, ce qui pourrait confirmer l'implantation de nouvelles populations comme les Bituriges Vivisques à cette époque. Le développement de la ville s'étend d'abord vers la Garonne, puis plus tard vers l'intérieur des terres.

Au début de la période impériale, les Bituriges Vivisques ont le statut de *liberi* (« peuple libre »)[1], comme la plupart des peuples aquitains vaincus, et *Burdigala* devient une *ciuitas* (cf. Étape 2, Activités, document 2), c'est-à-dire une cité au sens de communauté politique : cela entérine un processus de romanisation en cours. Pour autant, si le cadre reste romain, les institutions locales restent maintenues. Les inscriptions attestent pour le 1er s. ap. J.-C. la présence d'un *praetor* (préteur), probablement le plus haut magistrat de *Burdigala*. Il est possible que *Burdigala* soit dès cette époque la capitale de la province d'Aquitaine.

C'est aussi au début du 1er s. ap. J.-C. que la cité se restructure à la manière romaine en adoptant comme dans toutes les cités romaines le tracé de deux grands axes urbains : le *cardo*, qui va de l'est à l'ouest (les actuelles rues Saint-Rémi et de la Porte-Dijeaux), et le *decumanus*, qui va du nord au sud (l'actuelle rue Sainte-Catherine). L'espace urbain se développe de manière exponentielle pour occuper 80 hectares dès le milieu du 1er s. ap. J.-C. L'activité économique se

[1] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, IV, 19, 108.

déploie surtout sur la rive droite de la Devèze, le port de *Burdigala* se trouvant sur l'estuaire de cette rivière. L'actuelle place Camille-Jullian, non loin du port, devait accueillir des activités en lien avec celui-ci. À partir de 70 ap. J.-C., les constructions de *Burdigala* deviennent majoritairement en pierre et non plus seulement en bois. D'importantes activités de métallurgie sont attestées sur un espace de cinq hectares non loin de la jonction entre le Peugue et la Devèze : cela constitue le plus vaste ensemble d'artisanat spécialisé en Gaule à cette époque. Élément central de la vie politique d'une cité, le *forum* ne peut être placé avec certitude en l'état actuel des fouilles.

Burdigala était une ville dynamique sur le plan économique : de nombreux étrangers s'y installaient ou s'y rendaient, comme l'atteste le grand nombre d'épitaphes d'étrangers. En revanche, la présence de Bordelais à l'étranger n'a été que très peu attesté, laissant entendre que le commerce à *Burdigala* était probablement tenu par un réseau de commerçants locaux. Ce dynamisme économique se vérifie également dans les nombreux objets retrouvés à Bordeaux : certains venaient de diverses parties, même éloignées, de l'empire. Inversement, on retrouve de nombreux produits venant de *Burdigala* dans des zones éloignées.

Sous le Bas-Empire et lors de la période tardo-antique

C'est au milieu du 2e s. ap. J.-C. que furent construit les Piliers de Tutelle, vaste temple dont la divinité n'est pas connue. En 170 ap. J.-C., l'expression *Respublica Biturigum Viuiscorum* est attestée. Au début du 3e s. ap. J.-C. fut édifié l'amphithéâtre de la ville désigné aujourd'hui par le nom de « Palais Gallien » (voir la fiche sur cet édifice dans le Musée virtuel de la Méditerranée). À la fin du 3e s. ap. J.-C., après les troubles causées par les invasions barbares de 276 ap. J.-C., (la ville fut pillée et incendiée : voir la fiche sur le palais Gallien dans le musée virtuel de la Méditerranée) des murailles s'élèvent autour de la partie centrale de la cité, autour de la Devèze (cf. document 3) et la ville se resserre autour de cette partie centrale de 32 hectares.

Loin de traduire un abandon des autres parties de la ville, ces remparts se présentent comme la parure monumentale d'une cité encore plus florissante, comme en atteste le poète Ausone (cf. Étape 2, Activités, document 3). D'ailleurs, entre 337 et 406 ap. J.-C., *Burdigala* devient la capitale d'une nouvelle entité administrative, le diocèse, qui regroupe plusieurs provinces : cela témoigne de l'importance de cette ville qui s'étend désormais probablement sur 140 hectares. La carrière d'Ausone, professeur de rhétorique à l'*Auditorium* (l'Université) de *Burdigala* devenu précepteur de l'empereur Gratien, témoigne du rayonnement de la ville et en particulier de son centre universitaire.

De graves troubles éclatèrent en 406 ap. J.-C. et *Burdigala* fut incendiée par les Goths. L'influence de l'Empire décroît pour finalement disparaître : *Burdigala* devient même résidence royale des rois Wisigoths. Malgré cela, le mode de vie des habitants de la ville n'évolue pas significativement : l'archéologie atteste de la présence de thermes et de mosaïques au 5e et au 6e s. ap. J.-C. En 507 ap. J.-C., Bordeaux entre dans le royaume de Clovis. À partir du règne de celui-là, le christianisme s'impose à Bordeaux, même s'il est à noter enfin que Bordeaux vit s'implanter très tôt cette religion dont les premières traces, dans l'ancienne nécropole Saint-Seurin, remontent à 360.

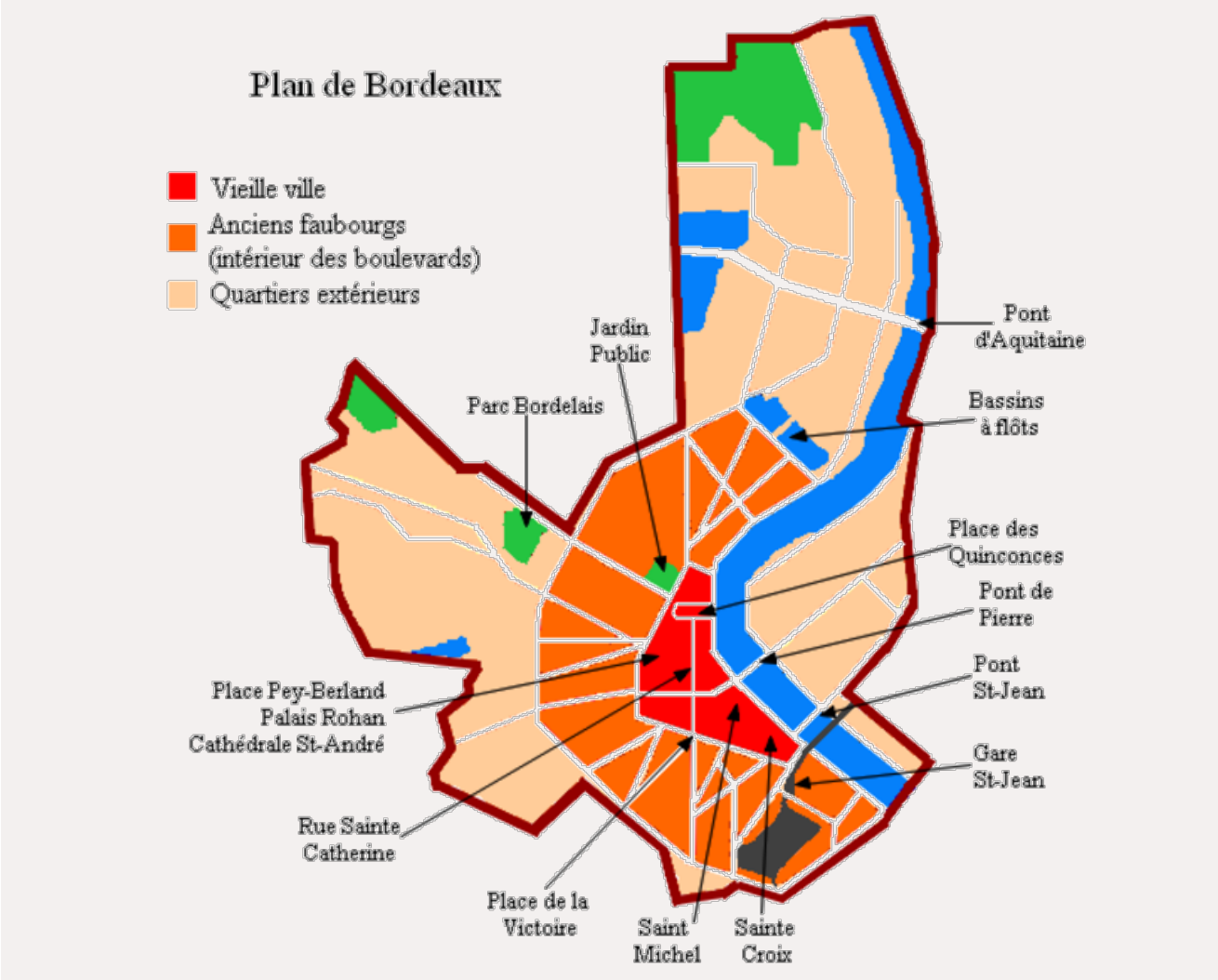
Le nom de *Burdigala*

L'origine du nom antique de la ville, *Burdigala*, reste assez mystérieuse. Il est possible que ce nom soit, en langues aquitaniques (les langues parlées par les Aquitains de l'Antiquité) un composé de deux racines : *burd* – signifierait « boueux » et *cal* – « abri » (il pourrait s'agir de la même racine que dans *calanque*). Le site de *Burdigala* aurait donc constitué un abri dans les marais, ce qui renverrait à l'aspect marécageux du site. D'autres théories font remonter ce nom au basque *burdi(n)gala*, ce qui signifierait « château de fer » : selon cette théorie, cela ferait écho au commerce du fer, présent dans cette ville. Quoi qu'il en soit, le nom de *Burdigala* dériva en *Bordale* en basque et en *Bordèu* en gascon pour finir, en français, par la forme Bordeaux.

Activités à destination des élèves

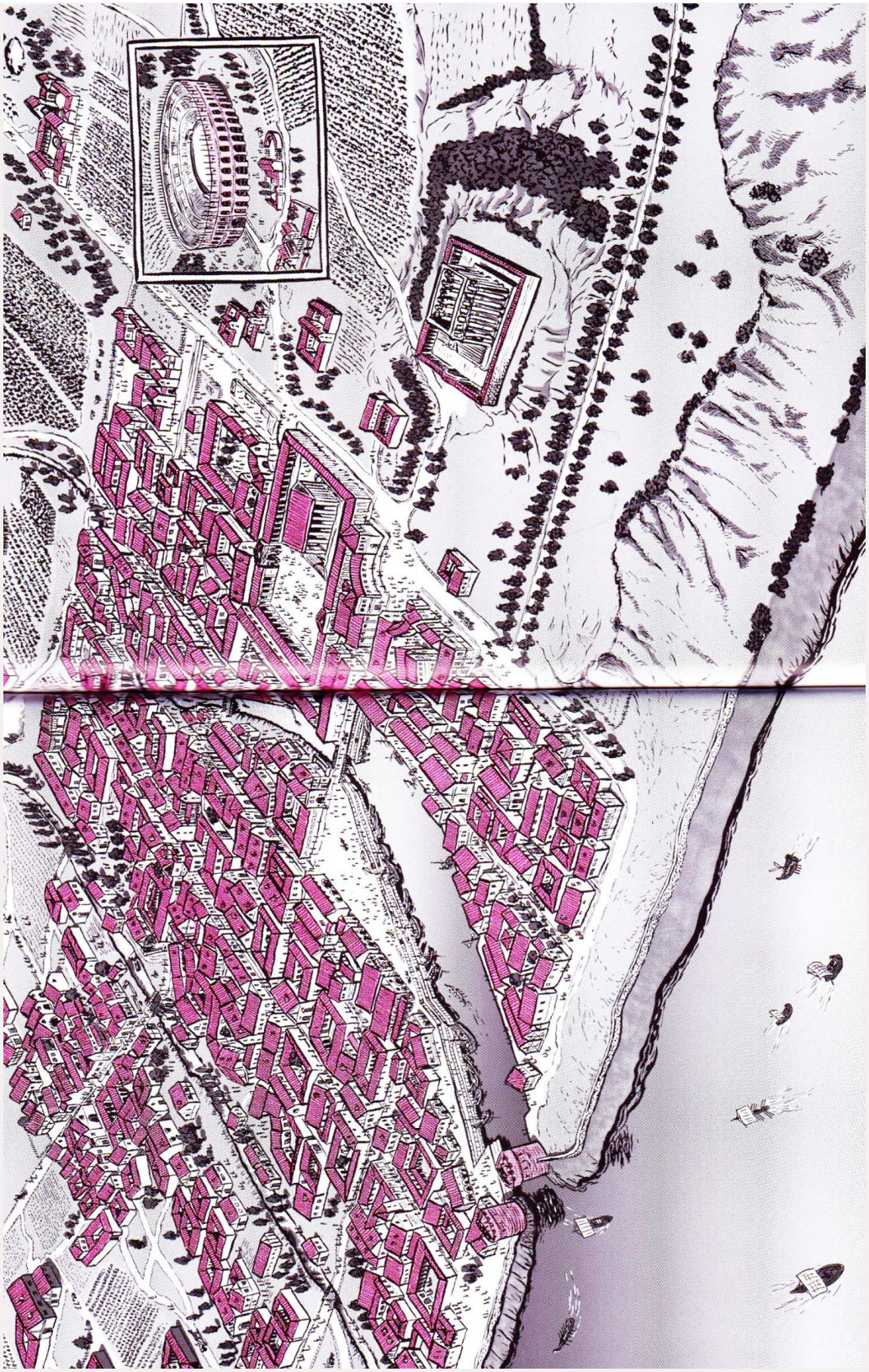
Activité 1 : Prendre connaissance de l'espace urbain de *Burdigala*

Présenter aux élèves une carte de Bordeaux aujourd'hui puis une reconstitution récente de *Burdigala* afin de les amener à se projeter géographiquement.



Document 1 : Plan schématique de Bordeaux avec ses principaux lieux emblématiques

Source : Wikimedia Commons



Document 2 : Reconstitution de Burdigala au 2e s. ap. J.-C.

Source : A. Borras, G. Teilletche, M.-H. Menaut, *Le glaive de Burdigala*, illustré par Ström, Bordeaux, Éditions Dadoclem, 2014. Avec l'aimable accord de l'éditeur.

Il est probable que les élèves rencontrent des difficultés à voir le rapport entre ces deux cartes. L'enseignant indique alors aux élèves que le site antique de *Burdigala* présenté dans la reconstitution (document 2) se trouvait dans la partie nord de la vieille ville (document 1).

À partir de là, il convient d'amener les élèves à comprendre :

- que dans l'Antiquité, le site de *Burdigala* était beaucoup plus resserré que ne l'est aujourd'hui la ville de Bordeaux ;
- que le site de *Burdigala* était traversé par une rivière qui n'est plus visible aujourd'hui dans l'espace urbain ;
- que c'est enfin près de la rencontre de cette rivière et de la Garonne que se trouvait le port de Bordeaux.

L'enseignant s'appuie ensuite sur la carte suivante (document 3), pour retracer la géographie et les principales étapes de l'histoire de *Burdigala*. L'objectif, pour les élèves, est d'être capables de repérer (en s'appuyant sur les documents 2 et 3) les Piliers de Tutelle, l'amphithéâtre du Palais-Gallien et le port antique de *Burdigala*.

Document 3 : Plan de Bordeaux au Bas-Empire

Source : D'après É. Jean-Courret, S. Lavaud, Atlas historique de Bordeaux, Pessac, Éditions Ausonius, 2009, extrait de l'article suivant : « Saintes/Mediolanum, cité des Santons et Bordeaux/Burdigala, cité des Bituriges Vivisques : destins croisés » (voir bibliographie). Avec l'aimable accord de Louis Maurin, premier auteur de l'article.

Activité 2 : Promenade (réelle ou virtuelle) dans *Burdigala*

Le professeur peut guider ses élèves lors d'une sortie scolaire et partager quelques éléments de connaissances aux diverses étapes du parcours.

1. Le départ pourrait avoir lieu place de la Comédie, cœur historique de la ville originelle.
2. Ensuite, au croisement de la place de la Comédie et de la rue Piliers de Tutelle, on peut évoquer ce temple construit au 2e s. et détruit en 1677. Il donne son nom à la rue.
3. On peut se positionner ensuite au croisement des rue Sainte-Catherine et Saint-Rémi et évoquer le *decumanus* et le *cardo*, trace discrète de la romanisation de la ville.
4. Le groupe s'arrête ensuite rue de la Devise : le professeur peut alors expliquer que ce nom vient de la rivière dont l'estuaire, en se jetant dans la Garonne, constituait le port de *Burdigala*. Le groupe peut suivre cette rue jusqu'au quartier Saint-Pierre puis la Garonne pour suivre le parcours de la Devèze[2].
5. On peut ensuite gagner la rue des Remparts, pour expliquer que les « remparts » dont il est question ici sont ceux qui ont encerclé le centre de *Burdigala* à la suite du pillage et de l'incendie de la ville en 276 ap. J.-C.
6. Après avoir un peu marché ou pris le bus, on gagne ensuite le palais Gallien, qui lui aussi fut incendié en 276 ap. J.-C. C'est l'occasion d'admirer, depuis la rue du Colisée puis, depuis la rue du Docteur Albert Barraud, le seul grand vestige antique de la ville et son plus ancien monument.
7. Enfin, on peut se rendre devant la basilique Saint-Seurin afin d'évoquer l'émergence du christianisme à Bordeaux.

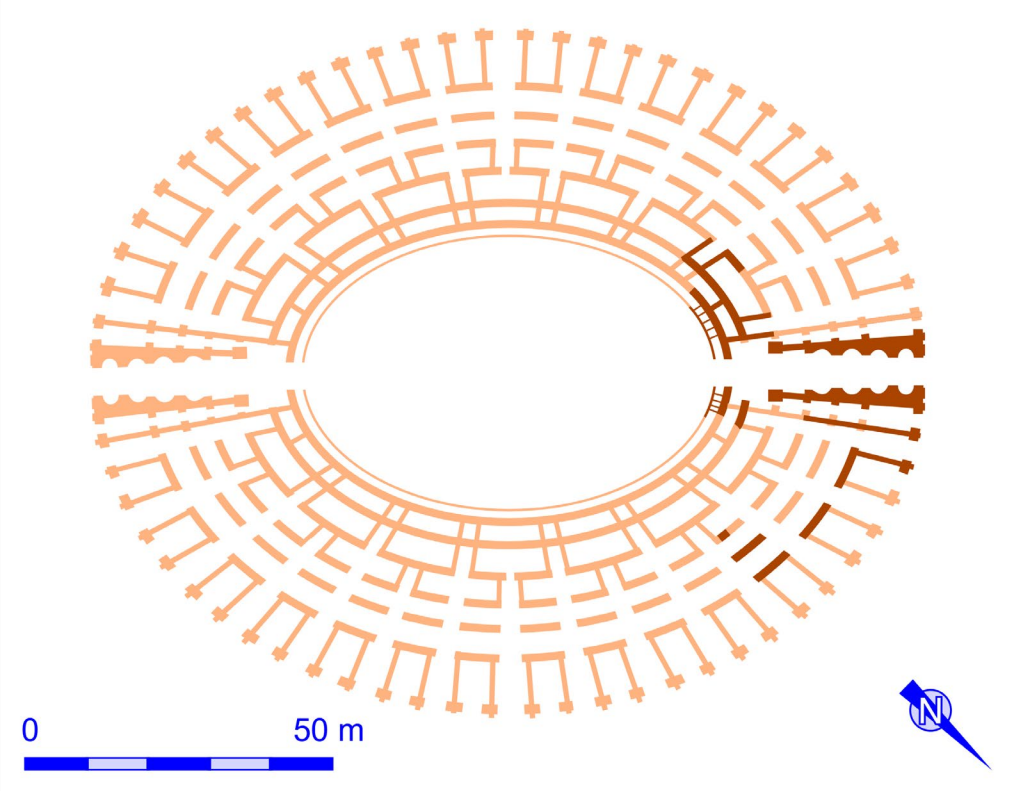
Au cours de la visite ou bien en classe (avant, après, ou à la place de la visite), les élèves peuvent revenir en particulier sur deux monuments importants du Bordeaux antique : le palais Gallien et les Piliers de Tutelle.

- Le palais Gallien ; les élèves consultent la fiche consacrée au seul vestige antique de Bordeaux et consultable sur le Musée virtuel de la Méditerranée.
- Les piliers de Tutelle ; le professeur explique qu'il s'agit d'un temple consacré à la divinité protectrice de Bordeaux (la divinité « tutélaire », d'où le nom). Nous ne connaissons pas le nom de cette divinité. Ce temple, construit au 2e s. ap. J.-C., a longtemps subsisté dans la ville à l'état de vestige jusqu'à ce que sa destruction fût décidée en 1677 par Vauban sur ordre de Louis XIV, afin de renforcer les défenses militaires de la ville.

[2] D'ailleurs, le nom Devèze viendrait du latin *defensum* qui désignait un terrain public et règlementé. Il est possible que la rivière ait jouxté un terrain de ce genre à Burdigala.

Document 4 : Le palais Gallien (gravure du début du 19e s.)

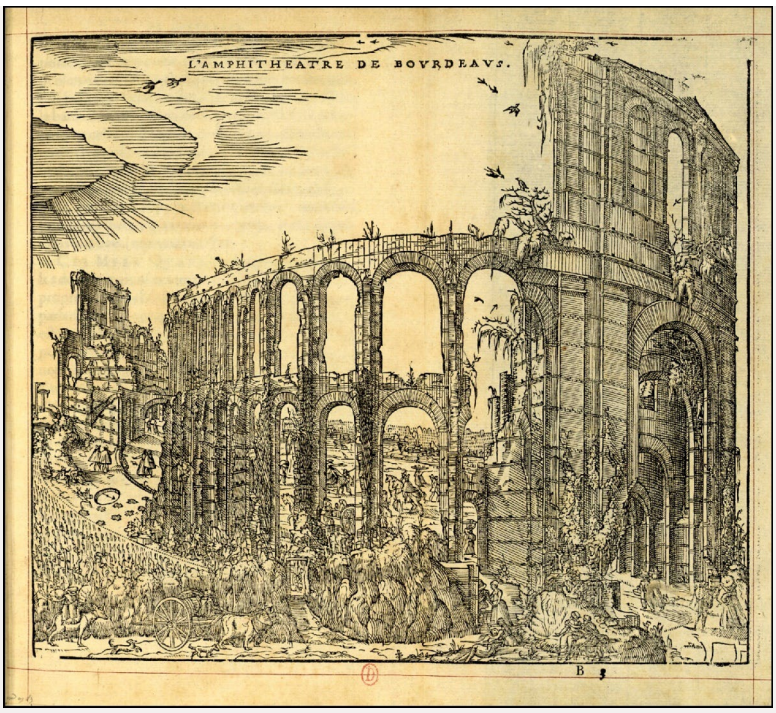
Source : Wikimedia Commons



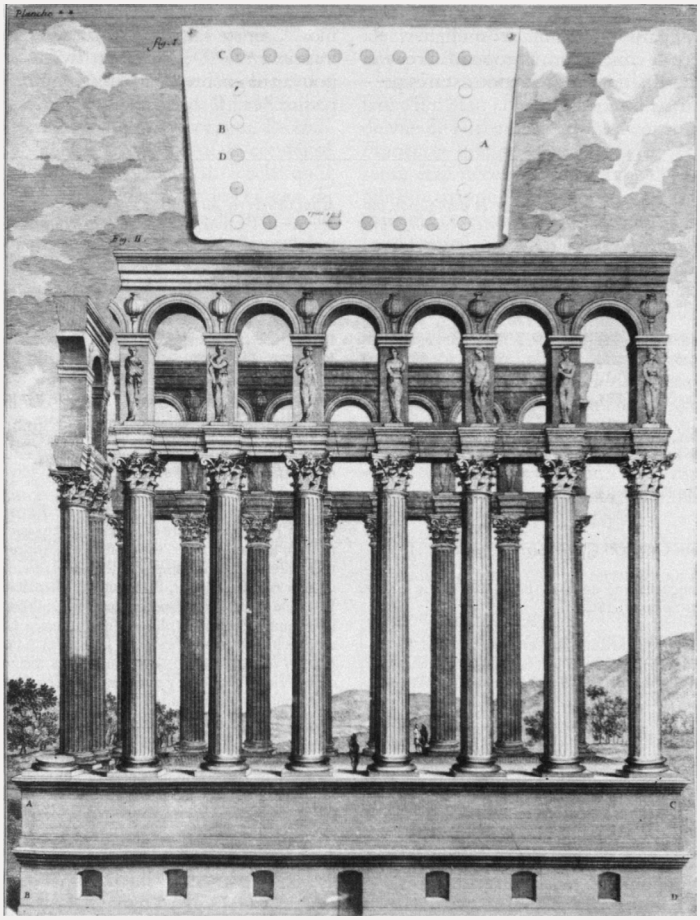
Document 5 : Plan reconstitué du Palais Gallien

En rouge sombre, les vestiges encore visibles ; en orangé, les parties restituées.

Source : Wikimedia Commons



Document 6 : Gravure d'Élie Vinet datant de 1547 et représentant le Palais Gallien.
Source : Wikimedia Commons



Document 7 : Les Piliers de Tutelle, gravure de Claude Perrault datant de 1675 (après avoir voyagé à Bordeaux en 1669)
Source : Wikimedia Commons

Étape 2 : Montrer la progressive romanisation de la cité gauloise de *Burdigala*

Pistes pédagogiques à destination des professeurs

L'objectif de cette activité est de faire comprendre aux élèves comment *Burdigala*, ville gauloise, s'est progressivement romanisée. Pour ce faire, les élèves manipulent des documents (textes, inscriptions) présentés dans l'ordre chronologique. La tâche finale est de rédiger une synthèse sur la romanisation de *Burdigala*. Ce parcours qui mêle des textes latins et un texte grec peut aussi se prêter à un groupe d'enseignement conjoint des langues anciennes (ECLA). Plusieurs documents nécessitent d'effectuer quelques recherches : cette activité peut tout à fait se dérouler au CDI.

Activités à destination des élèves

Premier document : un texte de Strabon datant environ de 20 av. J.-C.

Strabon, Géographie, IV, 2, 1

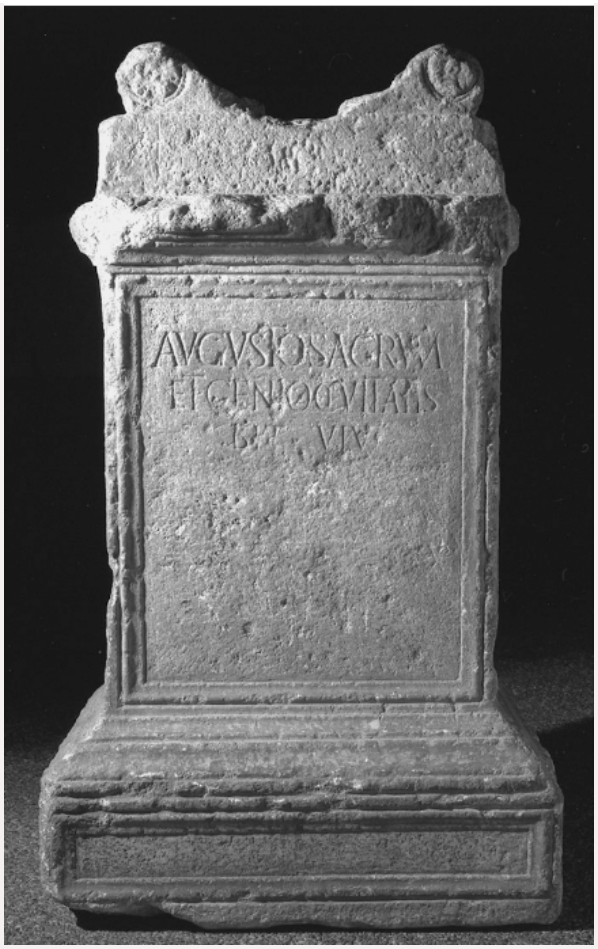
Ὁρίζονται δὲ τῷ Γαρούνᾳ ποταμῷ, ἐντὸς τούτου καὶ τῆς Πυρήνης οἰκοῦντες. Ἔστι δὲ ἔθνη τῶν Ἀκουιτανῶν πλείω μὲν τῶν εἴκοσι, μικρὰ δὲ καὶ ἄδοξα, τὰ πολλά, τὰ μὲν παρωκεανιτικὰ, τὰ δὲ εἰς τὴν μεσόγαιαν καὶ τὰ ἄκρα τῶν Κεμμένων ὀρῶν μέχρι Τεκτοσάγων ἀνέχοντα. Ἐπειδὴ δὲ μικρὰ μερὶς ἦν ἡ τοσαύτη, προσέθεσαν καὶ τὴν μεταξὺ τοῦ Γαρούνα καὶ τοῦ Λείγηρος. Παράλληλοι δέ πώς εἰσιν οἱ ποταμοὶ τῇ Πυρήνῃ καὶ δύο ποιοῦσι παραλληλόγραμμα πρὸς αὐτὴν χωρία, ὁριζόμενα κατὰ τὰς ἄλλας πλευρὰς τῷ τε ὠκεανῷ καὶ τοῖς Κεμμένοις ὄρεσι· δισχιλίων δ' ὁμοῦ τι σταδίων ἐστὶν ὁ πλοῦς ἑκατέρων τῶν ποταμῶν. Ἐκβάλλει δ' ὁ μὲν Γαρούνας τρισὶ ποταμοῖς αὐξηθεὶς εἰς τὸ μεταξὺ Βιτουρίγων τε τῶν Ὀίσκων ἐπικαλουμένων καὶ Σαντόνων, ἀμφοτέρων Γαλατικῶν ἐθνῶν· μόνον γὰρ δὴ τὸ τῶν Βιτουρίγων τούτων ἔθνος ἐν τοῖς Ἀκουιτανοῖς ἀλλόφυλον ἵδρυται, καὶ οὐ συντελεῖ αὐτοῖς, **ἔχει δὲ ἐμπόριον Βουρδίγαλα** ἐπικείμενον λιμνοθαλάττῃ τινί, ἣν ποιοῦσιν αἱ ἐκβολαὶ τοῦ ποταμοῦ.

Ainsi délimitée, l'Aquitaine formait une province trop peu étendue, c'est pourquoi on l'a accrue de tout le pays compris entre le Garounas et le Liger. Ces deux fleuves, à peu près parallèles au mont Pyréné, déterminent, par rapport à cette chaîne de montagnes, un double parallélogramme, dont les deux autres côtés sont figurés par l'Océan et par les monts Cemmènes. Le cours de chacun d'eux mesure à peu près deux mille stades. C'est entre les Bituriges-Vibisques et les Santons, deux peuples de race gauloise, que le Garounas, grossi des eaux de trois affluents, débouche dans l'Océan. Les Bituriges-Vibisques sont les seuls étrangers dont les possessions se trouvent enclavées parmi celles des Aquitains ; mais ils ne font pas partie pour cela de leur confédération. ***Ils ont leur emporium ou marché principal à Burdigala****, ville située au fond d'un estuaire que forment les bouches du Garounas.*

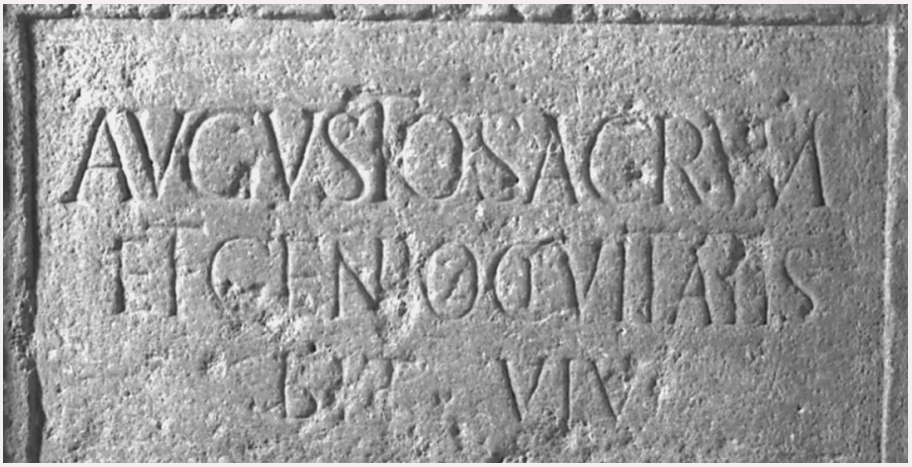
Traduction : Remacle

1. Effectuez des recherches concernant les noms de lieux et de fleuves cités. Que désignent-ils aujourd'hui ?
2. Strabon qualifie *Burdigala* à l'époque d'*emporium*. Effectuez des recherches et expliquez ce que ce mot signifie.

Deuxième document : une inscription datant de l'époque augustéenne (entre 20 et 14 ap. J.-C)



Dédicace à Auguste et au Génie de la cité des Bituriges Vivisques (vue d'ensemble) (*CIL* 13, 566)
Source : L. Maurin et M. Navarro Caballero, *Inscriptions latines d'Aquitaines : Bordeaux*, 2010. Avec l'aimable accord des auteurs.



Dédicace à Auguste et au Génie de la cité des Bituriges Vivisques (détail) (*CIL* 13, 566)
Source : L. Maurin et M. Navarro Caballero, *Inscriptions latines d'Aquitaines : Bordeaux*, 2010. Avec l'aimable accord des auteurs.

Cette inscription a été découverte en 1534. On ne sait pas à quel endroit de l'agglomération bordelaise elle se trouvait. On peut en retrouver une modélisation en 3D ainsi que des explications détaillées sur le site du projet Petrae, conduit par l'Institut Ausonius, un laboratoire de recherche sur l'Antiquité et le Moyen-Âge implanté à Bordeaux.

Voici la retranscription de l'inscription :

AVGVSTO ▲ SACR(VM) ET ▲ GENIO ▲ (CI)VITA- TIS BIT ▲ VIV ▲	Augusto sacr(um) et Genio (ci)uitatis Bit(urigum) Viu(iscorum)

1. Proposer une traduction.
2. Cherchez la définition latine du terme *ciuitas, ciuitatis* (féminin).
3. Strabon définissait *Burdigala* comme un *emporium*. Ici, la ville est qualifiée de *ciuitas*. Quelle différence cela fait-il ?

Troisième et quatrième documents : deux extraits de poèmes d'Ausone

Ausone (environ 310-394 ap. J.-C.) fut professeur de grammaire et de rhétorique à Bordeaux. Il fit aussi une carrière politique très brillante puisque, proche de l'empereur Gratien, il reçut la charge de consul éponyme en 379 ap. J.-C. Il fut également poète et dans certains de ses poèmes, il évoque sa vie et sa ville natale, *Burdigala*.

Dans le premier extrait, Ausone se présente. Dans le second, il fait la description élogieuse de *Burdigala*.

Ausone, La Moselle, v. 438-444.

Haec ego, Viuisca ducens ab origine gentem,
Belgarum hospitiis non per noua foedera notus,
Ausonius, nomen Latium, patriaque domoque
Gallorum extremos inter celsamque Pyrenen,
Temperat ingenuos qua laeta Aquitanica mores,
Audax exigua fide concino. Fas mihi sacrum
Perstrinxisse amnem tenui libamine Musae.

Ainsi, Vivisque d'origine, moi qui ne suis connu des Belges que par les liaisons récentes de l'hospitalité, moi Ausone, italien par le nom, qui ai ma patrie et mes foyers entre l'extrémité des Gaules et les hautes Pyrénées, là où la riante Aquitaine adoucit l'âpreté des mœurs naïves, ainsi j'osais chanter sur une faible lyre.

Traduction : Remacle

AUSONE, *Ordre des villes célèbres*, 14, v. 128-147.

Impia iamdudum condemno silentia, quod te,
o patria, insignem Baccho fluuiisque uirisque,
moribus ingeniisque hominum procerumque senatu,
non inter primas memorem, quasi conscius urbis
exiguae immeritas dubitem contingere laudes.
Non pudor hinc nobis. Nec enim mihi barbara Rheni
ora nec arctoo domus est glacialis in Haemo :
Burdigala est natale solum, clementia caeli
mitis ubi et riguae larga indulgentia terrae,
uer longum brumaeque nouo cum sole tepentes
aestifluique amnes, quorum iuga uitea subter
feruent aequoreos imitata fluenta meatus.
Quadrua murorum species, sic turribus altis
ardua, ut aerias intrent fastigia nubes.
Distinctas in terna uias mirere, domorum
dispositum et latas nomen seruare plateas,
tum respondentes directa in compita portas
per mediumque urbis fontani fluminis alueum,
quem pater Oceanus refluo cum impleuerit aestu,
adlabi totum spectabis classibus aequor.

Depuis longtemps je me reproche un impie silence, ô ma patrie ! Toi, célèbre par tes vins, tes fleuves, tes grands hommes, les mœurs et l'esprit de tes citoyens, et la noblesse de ton Sénat, je ne t'ai point chantée des premières ! comme si, convaincu de la faiblesse d'une pauvre cité, j'hésitais à essayer un éloge non mérité ! Ce n'est point-là le sujet de ma retenue : car je n'habite point les rives sauvages du Rhin, ou les sommets de l'Hémus et ses glaces arctiques. Burdigala est le lieu qui m'a vu naître : Burdigala où le ciel est clément et doux ; où le sol, que l'humidité féconde, prodigue ses largesses ; où sont les longs printemps, les rapides hivers, et les coteaux chargés de feuillage. Son fleuve qui bouillonne imite le reflux des mers. L'enceinte carrée de ses murailles élève si haut ses tours superbes, que leurs sommets aériens percent les nues. On admire au dedans les rues qui se croisent, l'alignement des maisons, et la largeur des places fidèles à leur nom ; puis les portes qui répondent en droite ligne aux carrefours, et, au milieu de la ville, le lit d'un fleuve alimenté par des fontaines ; lorsque l'Océan, père des eaux, l'emplit du reflux de ses ondes, on voit la mer tout entière qui s'avance avec ses flottes.

Traduction : Remacle

1. En quoi est-ce révélateur qu'Ausone se présente en disant qu'il est « Vivisque d'origine » et « Italien de nom » ? (extrait 1)
2. Que nous apprend Ausone sur la ville de *Burdigala* à son époque ? (extrait 2)

Tâche finale : synthèse

Expliquez, à l'aide des documents précédents, des réponses à vos questions et de vos connaissances, comment *Burdigala*, ville gauloise, est peu à peu devenue une cité romaine.

Correction des activités

Document 1 : Texte de Strabon

1. Faites des recherches concernant les noms de lieux et de fleuves cités. Que désignent-ils aujourd'hui ?
    - Le *Garounas* et le *Liger* désignent respectivement la Garonne et la Loire. Le mont Pyréné désignent évidemment la chaîne de montagnes des Pyrénées, tandis que les monts Cémmènes renvoient au Massif central.
2. Strabon qualifie *Burdigala* à l'époque d'« emporium ». Faites des recherches et expliquez ce que cela signifie.
    - *Emporium* est le calque du mot grec ἐμπόριον (*emporion*) qui désigne un comptoir commercial, c'est-à-dire un ensemble d'activités commerciales autour d'un port maritime ou fluvial.

Document 2 : Inscription latine

1. Proposer une traduction.
    - Traduction : « Consacré (*sacrum*) à Auguste et au Génie (*Augusto et Genio*) de la cité (*ciuitatis*) des Bituriges Vivisques (*Biturigum Viuiscorum*) ».
    - Commentaire : Il s'agit d'une expression caractéristique de la consécration de monuments : le datif *Augusto et Genio* désigne les dédicataires, c'est-à-dire les destinataires de la dédicace.
2. Cherchez la définition latine du terme *ciuitas, civuitatis* (féminin).
    - *Ciuitas* en latin désigne en ensemble de personnes constituant une communauté politique. *Ciuitas* est synonyme d'État et signifie parfois citoyenneté.
3. Strabon définissait *Burdigala* comme un *emporium*. Ici, la ville est qualifiée de *ciuitas*. Quelle différence cela fait-il ?
    - Strabon décrit *Burdigala* comme un groupement purement commercial, tandis que cette inscription montre qu'il s'agit d'une entité politique. De plus, cette inscription latine montre que *Burdigala* est désormais considérée comme une communauté politique à la romaine, puisque le concept de *ciuitas* est un concept romain. *Burdigala* est donc devenue une communauté de personnes unies autour d'institutions régissant les rapports sociaux. Cela montre donc l'évolution d'une cité qui, gauloise d'origine, entre peu à peu dans un cadre romain.

Document 3 : Extraits de poèmes d'Ausone

1. En quoi est-ce révélateur qu'Ausone se présente en disant qu'il est « Vivisque d'origine » et « Italien de nom » ? (extrait 1)
    - Ausone est un poète du 4e s. ap. J.-C. Il écrit donc plusieurs siècles après la conquête romaine, à un moment où la romanisation n'est plus en cours mais achevée. Or, il est intéressant de remarquer qu'Ausone ne se présente pas comme un romain, mais comme un « Vivisque d'origine » (*Viuisca ab origine*) qui n'est qu'« Italien de nom » (*nomen Latium*). Le fait qu'un poète latin, professeur de grammaire latine et consul, puisse continuer à se considérer comme Gaulois d'origine montre clairement que les habitants de *Burdigala* ont bien une identité hybride, gallo-romaine, et pas seulement romaine.
2. Que nous apprend Ausone sur la ville de Burdigala à son époque ? (extrait 2)
    - Burdigala, à l'époque d'Ausone, semble particulièrement rayonnante : en effet, elle est « célèbre par ses vins » (*insignem Baccho*) et, d'une manière générale, c'est une terre riche, puisqu'il est dit que c'est un lieu « où le sol, que l'humidité féconde, prodigue ses largesses » (*ubi et riguae larga indulgentia terrae*). C'est donc une ville riche, ce que l'on voit aussi dans les descriptions des *turribus altis* (« hautes tours ») de l'enceinte de la ville, qui s'élève jusqu'aux nuages (*ut aerias intrent fastigia nubes*). Il s'agit donc d'une cité riche et prospère.

Tâche finale : Synthèse

Expliquez, à l'aide des documents précédents, des réponses à vos questions et de vos connaissances, comment *Burdigala*, ville gauloise, est peu à peu devenue une cité romaine.

Le site de *Burdigala* est occupé depuis le 6e s. av. J.-C. Au milieu du 1er s. av. J.-C., César conquit la Gaule et plaça le peuple des Bituriges (originaires d'*Avaricum*, l'actuelle ville de Bourges) dans cette région à la place des Santons : le nom de Bituriges-Vivisques veut littéralement dire « Bituriges déplacés ». C'est le premier élément révélateur d'une implication romaine dans le destin de *Burdigala*.

Si, à la fin du 1er s. av. J.-C., *Burdigala* est surtout connue comme comptoir commercial sur la Garonne, comme l'explique Strabon dans sa *Géographie* (IV, 2, 1), elle devient rapidement une cité romaine : le réseau des voies urbaines s'organise comme dans une cité romaine, avec les axes principaux du *cardo* et du *decumanus*, et *Burdigala* est dénommée *ciuitas Biturigum Viuiscorum* (« cité des Bituriges Vivisques »), comme l'atteste une inscription datant du règne d'Auguste.

Devenue cité romaine, son développement, notamment économique, est important et *Burdigala* devient une cité florissante. En effet, le poète Ausone, au 4e s. ap. J.-C., décrit la ville comme riches en ressources agricoles et parée de hautes murailles (*Ordre des villes célèbres*, 14, v. 128-147). Toutefois, le caractère gaulois de la ville n'a pas tout à fait disparu : le même Ausone, poète latin et consul de Rome, se décrit toujours comme « Vivisque d'origine » (*La Moselle*, v. 438-444). Ainsi, c'est bien une ville gallo-romaine à l'identité double qui s'est constituée étape par étape.

Pour approfondir : bibliographie sélective et ressources en ligne

Sur Odysseum

L'article « De Trévires à Trèves » (Ausone et *Burdigala* y sont évoqués).

L'album du Musée virtuel de la Méditerranée « Le palais Gallien ».

Autres ressources

A. Borras, G. Teilletche, M.-H. Menaut, *Le glaive de Burdigala*, illustrations de Ström, éditions Dadoclem, 2014.

É. Jean-Courret et S. Lavaud, *Atlas historique de Bordeaux*, Ausonius, 2009.

F. Gerber, « Modélisation 3D et évocation du port du Bas-Empire de Bordeaux (Gironde) », extrait de la revue *Gallia, l'archéologie des Gaules*, 77-1, 2020, mis en ligne le 29 avril 2021, disponible sur le site Open Édition.

M. Graneri-Clavé, *Burdigala, chronique des années de rupture* (roman), Loubatières, 2003.

L. Maurin, A. Bouet, E. Hiriart, G. Landreau, C. Sireix et D. Tardy, « Saintes/Mediolanum, cité des Santons et Bordeaux/*Burdigala*, cité des Bituriges Vivisques : destins croisés », extrait de la revue *Gallia, l'archéologie des Gaules*, 72-1, 2015, disponible sur le site Open Édition.

L. Maurin et M. Navarro Caballero, *Inscriptions latines d'Aquitaine, Bordeaux,* De Boccard, 2010.

C. Sireix, J.-P. Bost et D. Barraud, *Bordeaux, 25 siècles d'histoire*, Faton, 2005.